

Aperçu

d'un fragment de la correspondance de Michel de Nostredame *

Une heureuse fortune nous a mis en présence d'un manuscrit (1) contenant copie de cinquante et une lettres latines. Dix émanent de Michel de Nostredame (2), les autres portent son adresse. Calligraphiées par un transcripteur anonyme, ces missives, suivies parfois de thèmes célestes, s'échelonnent sur une période qui s'étend du début de 1557 à la fin de 1565.

Ce recueil n'est autre que celui dénommé « Tome des Epistres latines », ou encore « Volume des natiuités », par César (3), l'aîné des trois fils du médecin salonais et par lui offert, fin mars 1629 (4), comme un bien héréditaire, à Fabri de Peiresc (5), à la condition expresse de ne le communiquer à qui que ce soit. Si un très léger doute subsistait encore dans notre esprit quant à l'authenticité de cette correspondance, il en fut définitivement chassé par la découverte, à la fin de la copie, d'une importante lettre, de la formule : « Faciebat M. Nostradamus, 1562 », tracée, de manière incontes-

(*) Que M. André Villard, archiviste en chef des Bouches-du-Rhône, veuille bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude pour son aide précieuse dans l'élaboration de cet article.

(1) Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits, fonds latin, n° 8592.

(2) Médecin et astrologue, né le 14 décembre 1503 à Saint-Rémy-de-Provence, décédé le 2 juillet 1566 à Salon-de-Provence.

(3) 1553-1630 vraisemblablement. Son œuvre la plus importante, *Histoire et Chronique de Provence*, fort discutée, fut imprimée en 1614 à Lyon.

(4) Lettres de César de Nostredame, datées de mars 1629, particulièrement celle du 27 adressée à Fabri de Peiresc. (Tamisey de Larroque. *Lettres inédites de César de Nostredame*, Marseille, 1880.)

(5) Conseiller au Parlement d'Aix, grand épistolier, érudit et mécène provençal. 1580-1637.

table, de la propre main de l'astrologue. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici, côte à côte, le fac-similé de cette véritable reconnaissance de paternité et celui des mêmes mots tirés de pièces dignes de foi.

Nostredame désira-t-il conserver trace de ces missives ? Nous ne le pensons pas. A notre sens, ce serait Jean Aimes de Chavigny, son secrétaire, précepteur aussi des enfants de la maison, qui, féru d'astrologie, eut pendant les cinq années qu'il demeura auprès du Maître, l'occasion et le loisir de copier, petit à petit, patiemment et en cachette, toutes ces lettres. Surpris un jour dans cette besogne qui outrepassait ses attributions, son petit registre lui fut confisqué par « l'astrophile » salonais qui, par la suite, apposa à la fin d'une de ses épîtres particulièrement prisée, le « Fait par M. Nostredame » ci-dessus mentionné. Bien plus tard, ce gros cahier échut à César, avec tous les livres et papiers paternels.

Notons toutefois qu'à l'insu du vieil historien, durant le court laps de temps dont Peiresc disposa de cet ouvrage, avant qu'il ne sut s'il lui serait effectivement donné, il ne manqua pas, afin de conserver les précisions inespérées sur Michel de Nostredame offertes par cette occasion imprévue, de le faire recopier à la hâte, en partie du moins, ce qui se fit non sans quelques erreurs et omissions (6).

Malgré l'accessibilité de ces documents, les nombreux chercheurs qui se sont penchés sur cet énigmatique personnage du xvi^e siècle et lui ont consacré quantité de publications, semblent n'en avoir point fait usage (7). Comme ces lettres, à l'exception d'une, publiée en 1701 d'après l'original sans doute, sont, à notre connaissance, inédites, leur mise en lumière contribuera peut-être, non seulement à éclairer plus vivement, à sortir même de l'ombre, quelques-uns des visages divers de cet homme encore si mystérieux, mais de plus, à le montrer sous un jour plus humain, plus proche de la réalité.

(6) Ces copies de copies se trouvent dans la correspondance de Peiresc : huit, Bibl. Nat. fonds français, ms. 9531, et deux, Bibl. Méjanes à Aix-en-Provence, ms. 1026.

(7) F. Buget (*Bulletin du bibliophile*, 1861, page 657) fait allusion à l'une des copies de ces missives du manuscrit n° 1026 de la Bibl. Méjanes et en cite un court passage.

Avec lui vont aussi surgir du passé, souvent à peine esquissées, quelque vingt personnes, de nationalité italienne, française, germanique surtout, de situations diverses, avec les préoccupations, les espoirs, les peines parfois, d'un moment de leur existence. La presque totalité de cette clientèle lettrée croyait à la science des astres et y avait recours. Parmi les consultations consignées s'en détachent deux d'une inhabituelle ampleur. L'une, en particulier, nécessitera l'échange de plus de vingt lettres, s'étendant sur deux ans et demi. Deux Allemands, Laurent Tubbe Pomeran, étudiant le droit en France, plus tard avocat à Augsbourg, et Jean Rosenberger, son patron, homme mûr, exploitant des mines métalliques dans le Tyrol autrichien, en sont les protagonistes. Les liens d'amitié qu'ils noueront avec l'astrologue inciteront celui-ci à se laisser aller à des confidences pleines d'intérêt. Du nombre des correspondants de Nostredame signalés ici, deux ont atteint une notoriété dépassant les limites locales. Gabriello Siméoni, né en 1509 à Florence, mort à Turin en 1575, passa une grande partie de sa vie en France, principalement à Lyon. Il laissa un certain nombre d'ouvrages en langue italienne : *Illustres observations antiques, Description de la Limagne, Origine et succession de la maison de Ferrare*, etc. Le Beaunois Jean Aimes de Chavigny (1536-1604) publia entre autres : *La première face du Janus François et Les Pléiades*.

Voici, groupées par années, sans ordre rigoureux des dates, une analyse très succincte de la plupart des lettres adressées à Michel de Nostredame, la teneur de trois de ces dernières ainsi que, en entier, toutes celles écrites par lui.



1557

Début février, Gabriel Syméon, l'écrivain florentin déjà cité, agent secret et astrologue à ses heures, demande à son ami, revenu sans encombre de la cour d'Henri II où il fut appelé en août 1556, des conseils sur les meilleurs moyens à mettre en œuvre afin d'être, lui aussi, reçu dans ce milieu qu'il sait rempli d'embûches. Il le met ensuite au courant de ses travaux littéraires.

Courant octobre, Jean Brotot, imprimeur et graveur lyonnais, acheteur et éditeur attitré, avec son associé Antoine Volant, de

l'almanach et de la pronostication préparés chaque année par le Salonais, expose ses vues sur leur publication. Il se refuse à tirer sur ses presses l'un de ces opuscules, avant que Nostredame n'en ait recommencé la rédaction. Sa trop grande clarté et l'excès de son développement menacent en effet son commerce, car les clients habituels, ne goûtant que le style laconique particulier à Nostredame, n'achèteraient pas cette prédiction. Quelques semaines plus tard, ne recevant pas de réponse, avec déférence, cette fois, il sollicite son avis et son désir, avant de mettre en train l'impression des deux ouvrages.

D'Apt, vers la mi-novembre, Pierre Forlinian, évêque de cette ville, âgé de 57 ans, voudrait connaître, entre autres choses, si la fortune lui sourira et si sa fin est proche ou lointaine. Le thème, incomplet, de sa nativité, suit.

A la même époque, après de nombreux compliments, un Ligurien, Jean Cibon, pose aussi plusieurs questions sur son avenir, en particulier : combien de temps vivra-t-il ? un trésor se trouve-t-il caché dans les ruines d'un château sis dans sa propriété ? à quel point précis de celle-ci pourra-t-il trouver une source d'eau vive ?

1558

Deux billets, l'un du 12 mars, l'autre sans date, proviennent d'un correspondant avignonnais assez singulier. Docteur en droit, François Bérard, 30 ans, s'intéresse surtout à la divination provoquée par un anneau et à l'alchimie. Nous retrouverons plus loin ce personnage. Son thème natal est joint.

Vient ensuite le mot très court d'un Transalpin vraisemblablement, Pierre Martyr Carbon, pour réclamer dans le plus bref délai, en raison de son départ en voyage, la révolution de sa 51^e année. Suit le thème.

1559

Le copiste a transcrit trois missives. La première, datée du 18 juin, envoyée de Padoue, émane de Sigismond Woissel, originaire de Bohême, chargé d'abord de donner des renseignements précis

sur les astrologues d'Italie, ensuite d'effectuer d'assez mystérieuses démarches concernant le seigneur de la ville hongroise d'Ungarisch. Le jeune homme rend compte de ses missions puis discute de son horoscope. Le thème de sa nativité se trouve représenté.

La deuxième, début de la longue correspondance dont nous avons parlé, écrite à Bourges, le 4 novembre, par le jeune étudiant en droit de 27 ans, Laurent Pomeran, sollicite l'examen de la nativité de son maître Jean Rosemberger, propriétaire minier en Allemagne du Sud, passionné d'astrologie, afin de connaître l'opinion de Nostredame sur trois points bien précisés. Le thème natal du patricien d'Augsbourg est reproduit.

La troisième, de fin décembre, est postée d'Aix-en-Provence par le Bavarois S. Oswald. Ayant appris la convocation récente de l'astrologue par la Reine, il le prie de lui faire parvenir, avant son départ de Salon, l'horoscope d'un de ses compatriotes, travail déjà demandé, ou bien de le remettre à l'intéressé à Orléans, ville placée précisément sur le chemin de Paris. Thème laissé en blanc.

1560

Neuf lettres sont conservées. Parmi elles, en voici une assez émouvante, d'un clerc presque quadragénaire dont l'anonymat a été respecté, natif sans doute d'une localité du midi de la France, située sur le 43° degré de latitude :

« A mon maître et ami Michel de Nostredame, le plus éminent des hommes et le plus savant des astrologues, j'envoie mes salutations.

O maître très humain ! écrasé par tant d'infortunes dues aux fourberies, menacé d'un tel déferlement de malheurs, à qui aurai-je recours si ce n'est à vous ! O homme particulièrement honorable ! qui d'habitude soulagez les pauvres et les affligés, parlez en ma faveur pour écarter toutes les fureurs et tous les emportements du destin ! accordez-moi, comme je l'espère, votre assistance !

Parce que je déclare récuser par écrit mon présent état, afin de me dégager du lien très pénible de la religion, mes supérieurs me menacent de la prison perpétuelle. Ils ne veulent ni me tolérer de bonne grâce, ni admettre que moi, l'indépendant, parte, ni me renvoyer devant le Saint-Siège apostolique, parce qu'ils craignent, si je vais à Rome, que j'obtienne la dispense papale. D'ailleurs, même si je l'obtenais, je pense (car je connais bien leur caractère rusé), je suis même certain, qu'ils brûleraient les autorisations écrites pour me vouer au cachot éternel.

C'est pourquoi je vous en supplie, ô mon savant ami, docte Nostredame ! examinez si, grâce à votre art et aux ressources de votre esprit,

vous pouvez me secourir et aussi m'avertir si quelque grand danger me menace. Si par votre sollicitude, votre énergie, vous pouvez, tant soit peu, écarter ce faisceau de périls qui m'entoure, si vous me faites libérer de cette geôle dans laquelle je suis injustement retenu, soyez certain que bien volontiers, fort généreusement, je vous récompenserai, de la façon que vous pouvez imaginer de quelqu'un qui se trouve dans de semblables conditions.

La révolution de l'an de ma nativité s'est produite le samedi 20 mars de cette année 1560, vers huit heures du matin. Cet an, dans lequel Saturne se trouve le principal gouverneur de la naissance diurne, avec Vénus pour auxiliaire, est le quarante-huitième de mon âge. Saturne, maître du jour, l'est aussi de l'heure. En outre, je suis dans la douzième maison de la figure céleste, mauvaise maison, maison des ennemis, des prisonniers, des bêtes, tombant à la moitié du ciel, maison dans laquelle Saturne se plaît. De plus, cette année se trouve être la sixième du septième septenaire, la lettre E appartient à Saturne et enfin cette maison est la quatrième de la révolution.

Voyez à nouveau, de grâce, ô éminent docteur ! de quelle manière, par quel moyen, par quelle humaine providence, un si grand nombre de malheurs peut être évité. Si vous y parvenez, je vous en serai éternellement reconnaissant. »

Le thème natal suit.

D'Aix-en-Provence, non daté, vient ensuite le mot du Salonais S. Paul (Samuel sans doute, un des frères aînés de Pierre Paul, l'auteur de *La Barbouillade*, fils de Jean Paul, marchand, donc petit-fils du courtier Etienne Paul, porté sur la liste des nouveaux chrétiens imposés par Louis XII, fin 1512) qui semble y faire ses études de droit. Il paraît fort impatient d'obtenir l'établissement et le développement du thème astral d'une jeune femme, la marquise de Amicis. Thème préparé, mais aucune indication ne s'y trouve portée.

Sans date aussi, suit une longue lettre, expédiée de Paris par un personnage qui connaît bien Nostredame, car il fait partie de la branche salonaise des Cadenets (issue du notaire Thomas de Cadenet, taxé comme néophyte en 1512) et avait même possédé une maison à Salon. Docteur en droit, prénommé Olzias par le copiste, il ne doit faire qu'un avec Elzias de Cadenet qui, en 1562, remplissait les fonctions d'assesseur des Consuls d'Avignon (8). En 1557, Nostredame avait fait éditer à Lyon, chez Antoine du Rhône, un petit ouvrage de 57 pages, qu'il avait traduit du latin

(8) L. de Pérussis. *Discours des guerres de la comté Venaycin et de la Prouvence*. Avignon, 1563, page 15.

et intitulé : *La paraphrase de C. Galen sus l'exhortation de Ménodote, aux études des bonnes Arts, mesmement Médecine*. O. de Cadenet porta sur cet opuscule, un jugement qui déplut au médecin astrophile. De façon indirecte, ce dernier attaque violemment son critique, lequel lui répond en grec. Cette lettre restée sans suite, Olzias réécrivit une longue épître, émaillée de mots et de citations grecques, dans laquelle maniant souvent l'ironie, il reprend certains des termes blessants de la diatribe de son adversaire, procède à des mises au point, essaie de se disculper, rabaisse parfois Nostredame, le menace aussi, non sans conserver une certaine réserve et un ton assez respectueux.

Début septembre de cette même année 1560, première manifestation écrite de ses relations avec l'astrologue salonais, du premier de ses biographes, premier commentateur aussi de ses présages et de nombreux quatrains de ses *Centuries* (9). Né à Beaune, le 23 janvier 1536, lettré (10), Jean Aimes de Chavigny fut, nous le répétons, l'un des commensaux de Nostredame. Ce dernier avait déjà rendu service au jeune Bourguignon qui, au cours d'une visite à Salon, emporta la promesse de l'établissement, à titre gracieux, de son horoscope. Sa missive vient remémorer la faveur offerte et en solliciter une semblable pour son frère cadet âgé de 12 ans, duquel il fait un portrait moral flatteur. Devant effectuer un bref voyage en Allemagne, il se met à l'entière disposition du Provençal. Suivent les thèmes des natiuités des deux frères.

On trouve encore consignée, sans lieu ni date, une demande d'horoscopes concernant son fils et lui, adressée par Jérôme Purrurat, quadragénaire natif de Turin, Conseiller du Roi (Philippe II sans doute). Les deux thèmes de natiuité suivent.

Toujours en cet an de grâce, parviennent trois autres lettres de Laurent Pomeran. Comme celle de novembre 1559 reste sans réponse, le 1^{er} janvier suivant il reprend les points de sa précédente

(9) Jean Aimes de Chavigny. *La première face du Janus François*. Lyon, 1594.

(10) Il dit, pages 32 et 291 de *Jani Gallici faces prior*. Lugduni, 1594, avoir été le condisciple de Dorat et son élève pour l'étude du grec. L'abbé Papillon (*Bibl. des auteurs de Bourgogne*. Dijon, 1745) lui donne le titre de docteur en droit et en théologie. Nous indiquons sa date exacte de naissance, car elle ne semble pas avoir été connue de ses biographes.

demande, spécifie que l'horoscope devra être entièrement rédigé en latin et redonne le thème natal de Rosemberger. Trois mois et demi plus tard, il accuse réception de la géniture accompagnée d'une missive, expliquant les raisons de leur long retard. Avant d'envoyer ces deux écrits en Allemagne, il aurait dû les traduire en latin, car Rosemberger comprend cette langue mais ignore tout du français. Devant l'impossibilité de déchiffrer écriture et langage de Nostredame, même avec l'aide de plusieurs lecteurs français pour ce convoqués, Pomeran, afin de faire prendre patience à son protecteur, s'est simplement borné à copier le thème natal avec ses calculs ainsi que les titres des 42 chapitres de l'exposé qui le complète. Aussi, prie-t-il le Salonais de traduire en latin tout cet horoscope, puis de le faire transcrire d'une écriture facilement lisible. Suivent d'autres considérations d'intérêt secondaire et, avant les formules finales, il évoque les troubles publics qui se produisent dans son pays. Le 1^{er} décembre il s'exprime en ces termes :

« A mon maître, l'habile Michel de Nostredame, célèbre par son savoir et éminent par sa sagacité, incomparable docteur ès sciences médicales et astrologiques, j'envoie mes salutations.

Les heures heureuses envoyées par les Dieux viennent très tard dit Théocrite, mais quand elles sont là, elles paraissent extrêmement agréables. Depuis longtemps déjà partagé entre l'espoir et la crainte, j'attendais impatiemment votre réponse. Maintenant que ce moment délicieux tant espéré est arrivé, je le trouve merveilleux. Par vos lignes, ô célèbre Nostredame ! je vois, et j'en suis surpris, que mes nombreuses lettres envoyées dans le courant de cette année, ne vous sont que très rarement parvenues. Hélas ! c'est ce qui survient d'habitude à la correspondance transportée par des étudiants, alors que celle confiée aux marchands offre plus de sécurité et possède plus de chances de parvenir à destination. Je vous remercie de vos deux missives pleines d'urbanité et d'érudition. Bien vivement je les loue, les lis et les relis ; mises de côté, je les considère comme les Evangiles. A présent, complaire, faire de mon mieux, obtenir, activer, sera ma préoccupation afin qu'au plus tôt vous vous aperceviez qu'un homme reconnaissant se trouve à la base des choses agréables qui vous arriveront. Vous le verrez, j'apporterai à cela toute mon influence.

Puisque les coupes dorées germaniques vous plaisent, j'en avertirai mon maître, afin qu'il vous en dédie une portant ses armes et sa devise. Votre secrétaire sera largement récompensé pour avoir excellé dans son travail de copie. Ne m'en veuillez pas, je vous prie, si cela tarde un peu car, outre les messagers rares en hiver, long est le voyage. Pour ma part, je ferai toute diligence. Très facilement je lis l'explication de la nativité ainsi transcrite. Jour et nuit je vais travailler à la traduire en latin d'abord, du latin en allemand ensuite, tâche que mon maître me réclame depuis longtemps avec insistance. Dans peu de jours, je pense pouvoir lui envoyer sinon les deux textes, du moins celui en langue

latine. En attendant, comme le porteur de votre lettre va de Lyon en Germanie, j'ai interprété pour mon protecteur la plus importante partie, c'est-à-dire celle qui a trait aux mines et aux métaux. Je lui expédie cette explication ainsi que la révolution de l'an prochain, par vous ajoutée à la fin de cette même lettre. Déjà je lui ai rappelé de me faire tenir, pour vous les transmettre, les révolutions et les directions concernant les années précédentes, documents qu'il doit avoir conservés. Cela me fait songer à l'erreur que j'ai commise, en laissant dans mon pays mes livres sur l'astrologie, parce que je ne supposais pas que cette magnifique partie de la philosophie se trouvait aussi négligée dans les universités françaises.

Selon vos désirs, j'ai transmis vos salutations à mon maître ainsi qu'à mon hôte, le docteur Liparin qui, en retour, me charge de vous adresser mille compliments. Il avait commencé à vous écrire, mais le manque de temps et certaines occupations imprévues l'ont empêché de terminer sa missive. Son fils, qui déjà grandit, paraît d'un bon naturel et aime beaucoup l'étude. Malheureusement, de santé médiocre, il ne semble pas devoir être aussi vigoureux que son père. Sur neuf garçons, celui-ci reste seul vivant ; une partie a disparu dans l'enfance, l'autre dans l'adolescence. Cette année il a marié sa fille à un jeune et bon avocat de Bourges, mais comme elle est très jeune, le père a quelques craintes à son sujet.

Je me réjouis que vous connaissiez les éphémérides de Cyprien Leowitz (11), d'ailleurs imprimées à ses frais, à un prix fort élevé. De très nombreux exemplaires, qui ne peuvent être vendus au détail, lui restent. Aussi, depuis longtemps déjà, il m'a chargé de lui trouver un acheteur à Paris, mais malheureusement les libraires que j'ai vus offrent trop peu. Je serais content de connaître votre opinion sur les éphémérides de Stadius (12), établies d'après les tables de Pruthénicus, très en vogue en Allemagne. L'édition de l'ouvrage de Cyprien, renseignant sur les éclipses futures, demeure aussi, en grande partie, invendue.

Voici le prénom et le nom de famille de mon maître ainsi que celui de sa mère, détails que vous désirez connaître. Lui se nomme Jean Rosemberger ; le prénom de sa mère, fille de Ehinger Ulmens, est Clara. Mon protecteur, domicilié à Augsbourg, possède des mines dans le comté du Tyrol et d'autres, neuf, en Styrie. Ces dernières, d'où l'on extrait de l'or, sont un de ses grands espoirs. Au Tyrol, la plus importante s'appelle Saint-Georges. Comme il compte beaucoup sur son exploitation, il m'a récemment écrit de vous demander conseil, après vous avoir exposé ce qui la concerne. Voici ce dont il s'agit. Les veines de cette mine, scrutées jusqu'à présent à une grande profondeur vers le sud et l'est, l'ont été ensuite en montant du côté du levant, jusqu'à quarante-huit orgyes (quatre-vingt-dix-neuf mètres environ). Mon maître se demande s'il n'est pas remonté trop haut. Possédez-vous une opinion sur ce point ? Si oui, je vous en prie, faites-nous la savoir rapidement, car la poursuite des recherches cause de très gros frais.

(11) Originaire de Leonicia, près de Hradisch, ville de Hongrie. Mathématicien de l'Electeur Palatin Othon Henri. Mort en Souabe, à Lawingen. 1524 - 1574.

(12) Mathématicien né en Bracant en 1527. Appelé par Henri III pour enseigner les mathématiques à Paris, au Collège royal, il mourut dans cette ville en 1579.

Pour ce qui a trait à ma nativité, je vous suis très reconnaissant, ô homme illustre ! de ce que vous m'avez prédit si amicalement pour 1561. Plaise au ciel que je sache sur quels points le danger me menace ! car avec la plus grande diligence possible, je le feral, si du moins je le puis. Quoi qu'il en soit, je prierai Dieu de me protéger des maux funestes, puis toute ma vie, je guiderai ses volontés sur le bon chemin, d'où, prudent, je ne sortirai point, si toutefois, les édits prétoriens contre les astrologues ne sont pas mis en vigueur.

Celui qui est informé prépare son esprit pour la réussite, car, par sa connaissance du péril, il peut écarter celui-ci. Toutefois, je ne nie pas la réalité de la grande puissance du destin, mais les javelois vus à l'avance blessent et tuent moins.

Ma nativité, gouvernée par le Scorpion, — je le déteste —, me surprend — je l'aurais préférée régie par la Balance — et sûrement, à cause de lui, il y a peu de temps, le passage de choses maléfiques plus nombreuses dans le décan précédant la Balance, me fut contraire. Mais je pense que nous croyons volontiers ce que nous désirons. Voici plusieurs années, j'ai confié mon thème natal au frère Erasme Reinhold (13), auteur des tables de Pruthénicus. Il le désignait en se basant sur le Soleil, la Lune ou Mars placés dans leurs maisons, surtout lorsque les autres planètes se trouvaient dans les dignités. Entre bien d'autres choses, il m'avait prédit des voyages lointains et fortunés, une richesse moyenne, des relations avec des hommes puissants, enfin, des navigations très périlleuses. Néanmoins, tout ce qui est arrivé, bien qu'assez favorable, a toujours gravité autour de la moyenne des choses. Cependant, conduit par je ne sais quelle soif de gloire et d'honneurs, je recherche toujours le premier rang ; jamais je n'aimerais autant quelqu'un, que celui qui me procurera, au moyen d'honnêtes occupations, une place honorable, au milieu d'hommes nobles ou célèbres. Cyprien m'a aussi présagé souvent des succès nombreux. Pourtant, à mon avis, Nostredame vaut à lui seul autant que tous les autres réunis.

Hélas ! que l'influence des astres calculée par la méthode arabe est donc triste pour moi ! Ne regardez plus la figure de mon horoscope basé sur le Scorpion, avec Mars placé en coin. Si vous en avez le loisir, dites-moi je vous prie bien amicalement, mon très cher docteur Nostredame, ce que vous prévoyez au sujet de mon mariage, car cela est de mon âge et il est temps d'y penser. En ce qui concerne les honneurs et les dignités, j'espère parvenir à enseigner le droit dans une académie allemande, soit à Leipzig, soit à Ingolstadt. Je travaille dans ce sens. Si vous constatez que je dois avoir une mort violente, ne me le cachez pas je vous prie. J'ignore ce que je vous offrirai pour vos bons offices, mais quelle que soit ma réussite, je vous assure de ma perpétuelle gratitude. Plaise aussi aux Dieux, qu'il me soit possible de me rendre agréable à votre fils César ! Pour le moment, la seule chose que je puisse vous offrir, c'est de faire tout ce dont vous jugerez bon de me charger. Je désirerais être employé pour combattre ces géants, stupides ignorants dans l'art de mesurer, qui, comme je l'entends dire, vous

(13) Astronome allemand, né en 1511 à Saalfelds, mort en 1553 en Thuringe.

calomnient (14). Un braiment suffirait sans doute pour les mettre en déroute, de même que, selon la fable, l'armée des géants se trouva jadis dispersée par les cris de l'âne. Mais je m'étends plus qu'il n'est convenable ; excusez, je vous prie, mon bavardage.

Lorsque je me représente le travail si détaillé que vous avez fait pour moi, je pense malgré moi aux manières de vous faire plaisir. Comme maintenant, je continuerai donc à chercher, à demander, à m'enquérir. Si vous désirez quoi que ce soit, vous pouvez m'écrire à Lyon, chez le marchand Christophe Craft (15), lequel fera suivre comme la dernière fois à Bourges, chez Liparin. Portez-vous bien et soyez heureux, ô homme illustre ! Je me recommande à vous. Naturellement, je vous tiendrai au courant de ce qui sera fait avec le seigneur Rosemberger et je mettrai tout en œuvre afin que cela soit le mieux possible. Si quelque chose d'inattendu survient, vous pouvez me faire confiance, j'y pourvois. Tous mes compliments à votre fils César,

Car cet enfant, après avoir achevé d'expliquer les premiers préceptes, sera formé d'après les qualités paternelles ; habile, il étudiera le Ciel et les Astres confidants du destin, puis au moyen de sages enseignements de plusieurs d'entre eux, il deviendra célèbre (4 vers).

Datée de Bourges, aux calendes de décembre de l'an du Seigneur 1560.

Dévoué à votre Excellence,

Laurent TUBBE POMERAN. »

1561

Le 17 février, nouvelle lettre de Pomeran. L'horoscope de Rosemberger se trouve terminé depuis mi-janvier, non sans grandes difficultés et « incroyable travail » (expressions à plusieurs sens, écriture fort difficile à déchiffrer). Faute de messenger, le texte n'a pu être encore expédié en Allemagne. Excepté les figures des révolutions restant à faire, les tables des directions, établies par Leowitz pour Rosemberger, sont transmises à Salon. (Elles occupent deux pages du manuscrit.)

Jean Rosemberger sort de son mutisme le 11 mars, quinze mois après l'engagement par Pomeran, des pourparlers au sujet de son horoscope :

(14) En 1558, en effet, parurent, dirigés contre Michel de Nostredame, plusieurs libelles, dont l'un, particulièrement virulent, lui faisait grief d'être ignare en astrologie.

(15) Un de ses fils ou proche parent probable, Hans Ulrich Krafft, agent à Tripoli de Syrie de la firme M. Manlich d'Augsbourg (Joseph Billoud : *Histoire du commerce de Marseille*, Paris, 1951, tome III, page 246) a laissé une relation estimée de voyage aux Echelles du Levant.

« A l'éminent astrologue maître Michel de Nostredame, mon conseiller et ami très vénérable, le plus instruit des choses secrètes, très savant pour tout ce qui fouche la philosophie et la médecine.

O homme universel ! on m'a transmis ici, établi par vos soins, avec grand empressement et entière bonne foi, mon horoscope calculé selon la méthode indienne, accompagné de son long développement. Vous pouvez facilement comprendre à quel point j'ai été heureux de le recevoir, malgré mes relations avec de nombreux astrologues, plutôt italiens qu'allemands, desquels, poussé par mon admiration pour leur grand savoir, je suis devenu le familier. J'ai toujours rencontré parmi ces personnages — chez qui se trouvent accumulées les influences sur les choses merveilleuses et cachées, appelées à être, grâce à eux, découvertes — des hommes de valeur. Aussi, en ce qui concerne cette branche de la connaissance, je me demande si c'est vous qui rendez vos aïeux célèbres, ou bien si ce sont eux qui, poussés par leur affection à vous inculquer, jadis, cette science mathématique, vous ont rendu illustre. Pour ma part, avant que l'opinion fasse que votre renommée et celle de votre étrange méthode aient presque parcouru le monde entier, j'avais toujours porté sur vous un jugement élogieux.

Mais à présent que j'ai sans cesse entre les mains, comme le lion, sa proie entre les griffes, la nativité exécutée par vous, que je puis à loisir en savourer le charme, je tiens pour le plus parfait votre jugement des questions astronomiques, quasiment égal à celui consacré par l'oracle de Delphes. J'y trouve, me concernant, beaucoup de choses très exactes récemment arrivées, lesquelles, maintenant, à cause des astres contraires, annoncent des dommages affectant plutôt les faits de la vie courante que l'exploitation des mines. Cependant, j'espère toujours en une meilleure fortune et je ne renonce pas à mon entreprise, même si pour cela des sacrifices deviennent nécessaires. Votre très prudent conseil paraissant sensé, je m'y range pour une fort courte période. Grâce à votre amical avertissement, je m'efforcerai de supporter fermement les coups du mauvais sort.

L'heure agréable surviendra lorsqu'elle ne sera pas attendue.

Vraiment, je ne possède pas assez de subtilité pour me faire une opinion sur ces prédictions, engendrées par les astres menaçants ou favorables, car les explications accumulées dans ma nativité ne me permettent pas de distinguer convenablement le présent du passé, le passé du futur. Avec votre obligeance, votre bonté, vous me considérez donc, ainsi que mes enfants dont vous ne connaissez ni le prénom ni le visage, comme des amis et non comme des étrangers. Puisque vous avez encore entre les mains les révolutions inachevées des années allant de 1561 à 1573, je vous prierais instamment de me les faire parvenir, rédigées clairement, nettement, distinctement, sans aucune obscurité, les temps bien séparés, afin que je n'aie pas besoin d'interprète et qu'en outre je puisse rapidement les comprendre, car mon esprit se trouve sollicité par beaucoup d'autres occupations.

Je vous adresse, ô cher Nostredame ! le plus bienveillant et le plus savant des hommes ! mon effigie, afin que, vous qui ne connaissez pas mon aspect physique, vous me voyiez, moi si lointain, représenté, d'après nature, sur la médaille que vous recevrez. Son avers porte la vue d'une de mes mines. Sur la bordure vous distinguerez, écrits avec des caractères latins mais en allemand, la fin et le but de toutes mes actions

ainsi que les intentions de mon âme, jusqu'ici toujours pures. Je prierai Dieu, je le remercierai et, grâce à lui, je pourrai remettre leur dû aux pauvres. A cause de tout ce que je fais pour sa gloire, je crois qu'un jour, par ses astres, il se montrera encore largement favorable à mon égard. Ce n'est pas par vanité que je vous envoie mon portrait, mais dans l'intention, qui recueillera j'espère votre assentiment, de vous donner d'abord une certaine compensation pour vos travaux en cours (bien que je sache vous devoir davantage), ensuite un témoignage de mon indéfectible amitié, jusqu'à ce que suive, par un prochain courrier, un honorable petit présent particulièrement digne de vous. Ce sera probablement une coupe en argent doré, artistement travaillée et ornée de mes insignes par un orfèvre germain. De la sorte, je serai certain que vous vous rendrez compte de la place que vous occupez dans mon cœur et dans celui des miens. Bien vivement, je souhaite que, ainsi que cette œuvre, vous conserviez votre amitié pour moi.

Mon grand désir est encore que dans votre étude astrologique concernant mes fils, vous vous montriez supérieur à tous vos collègues. Naturellement, je vous rémunérerai successivement de tous ces travaux, car je ne suis pas un ingrat. Au sujet des nativités de mes garçons que vous devez sopper, procédez de la façon stipulée ci-dessus, le plus rapidement possible, vu l'affection que vous portez aux miens. Je vous en remercie beaucoup, estimant que tant de travaux d'un homme tel que vous, devront se trouver récompensés par un autre cadeau et je m'en remets, ainsi que mes enfants, à votre vertu, à votre bonté, à votre science.

Mon fils Charles naquit en 1534, le vendredi 24 avril à 1 h. 15 m. du matin. L'autre, qui s'appelle Jean, vit le jour le samedi 2 février 1544 à 4 h. 45 m. de l'après-midi. Le prénom de ma défunte mère vous a été donné, je crois, par mon cher Laurent Pomeran. Si par hasard son nom de famille peut rendre plus précises les révolutions, le voici : Ehingerin ; son prénom est, je vous le rappelle, Clara. Je suis son fils aîné. Ma femme se nomme Runigonde, née Pimlin. Ces renseignements peuvent vous servir, soit dans la révolution à terminer, soit dans le jugement à former. Voyez combien je tiens compte de l'opinion selon laquelle vous êtes conduit par les lois naturelles.

Vers la fin de votre lettre, je pense qu'il se trouve écrit : « Devant être ajouté », mais je n'en suis pas certain car, en vérité, j'avoue ne pas saisir rapidement et bien les styles des langues étrangères, parce qu'habituellement, les idées exprimées se trouvent liées aux affaires publiques. Vous me feriez, en outre, grand plaisir en ayant l'obligeance de m'envoyer votre travail sur les nativités et les révolutions, dûment approprié à mon intelligence qui n'est pas grande, c'est-à-dire clairement exposé. Vous l'écririez en latin (que je comprends comme ma propre langue, à l'inverse du français, que j'honore pourtant à cause de sa douceur et de sa richesse), mais en caractères bien nets et non mutilés, de manière que je puisse les lire sans aucune aide. Ainsi, selon l'effort qu'il me faudra fournir lorsque ce travail me parviendra, je pourrai juger de votre bienveillance et de votre amitié. Si votre Excellence faisait connaître dans nos régions la pratique de toutes ces recherches astrologiques, la considération qui lui est accordée se trouverait accrue. Cela se pourrait, si vous désiriez que je vous recommande aux plus importants personnages d'Allemagne, accoutumés à se faire

dresser des horoscopes. A cet effet, vous pouvez vraiment compter sur mol. Portez-vous bien.

Datée de la Fontaine de la fièvre (16), proche de l'exploitation des minerais, le cinquième jour des idées de mars de l'an 1561 de la nativité du Christ.

Très dévoué à votre Excellence,

Jean ROSEMBERGER. »

Les thèmes de nativité de ses fils suivent.

Du même, nouvelle lettre un mois après. Elle reprend les points principaux de la précédente, mais de plus mentionne les graves ennuis survenus, depuis deux ans, à son fils aîné : peste, chute de cheval, bastonnade par un groupe de mineurs, pouce de la main droite mutilé par un coup d'épée à la suite d'une dispute.

Un Belge, Jacob Sécurivage, habitant Lyon, ami intime de feu Jean Brotot, l'un des éditeurs de Nostredame, sollicite, en mai, l'autorisation d'écrire une épigramme liminaire à la pronostication annuelle de l'astrologue. Deux mois plus tard, dans un second billet, il semble uniquement faire parade de son érudition (emploi de deux citations grecques) et de ses connaissances astrologiques, afin de rappeler sans doute à Nostredame, qui ne paraît pas y avoir donné suite, sa proposition relative à la petite pièce en vers.

Toujours à Bourges, Pomeran se manifeste à nouveau début juin. Il se défend d'être pour quelque chose dans le long silence de Rosemberger vis-à-vis de Nostredame et avance plusieurs hypothèses pour tenter de l'expliquer. Après des considérations sur la correspondance et le choix d'un messenger pour l'envoi de la coupe promise, il annonce qu'un jeune Allemand, Rupert Weidenkopff, fils d'un conseiller de l'Electeur Palatin du Rhin, la remettra contre reçu, au cours d'un voyage qui doit le mener en Provence. exhortations à la persévérance de son nouvel ami et à ses prédic-

A la mi-juillet, Jean Rosemberger constate que, grâce aux exhortations à la persévérance de son nouvel ami et à ses prédications, le malheur s'éloigne, ses affaires vont de mieux en mieux. Il

(16) Fleberbrunn, petit village d'une haute vallée des Alpes de Salzbourg, situé à vol d'oiseau à 150 km environ S.-E. d'Augsbourg, patrie de Rosemberger. Il doit son nom à une source minérale qui, en 1354, guérit d'une grave fièvre la comtesse du Tyrol, Marguerite Maulstach.

réclame des précisions astrologiques supplémentaires au sujet de ses mines d'argent. Des considérations sur les pronostications, révolutions des planètes, horoscopes déjà demandées, suivent.

La copie des lettres, précédemment adressées par l'astrologue salonais au jeune berrichon d'adoption, n'ont pas été conservées. Voici celle qu'il lui écrivait le 15 juillet :

« Au très savant et très noble Laurent Pomeran, docteur en Droit, Michel de Nostredame envoie son salut. »

Fin juin, ô très érudit Tubbe Pomeran ! me sont parvenues vos lettres ainsi que la coupe précieuse en argent doré (17), particulièrement admirable à cause du talent et de l'habileté de l'artiste. C'est le fameux Vulcaïn en personne qui a exécuté ces ciselures, tellement la beauté du travail dépasse celle de la matière. J'ai cru vraiment apercevoir le propre cymbium d'Anacréon. La très élégante médaille dorée représentant Rosemberger en buste, m'a été aussi remise. A mon avis, sa physionomie s'accorde beaucoup avec mon calcul astronomique. Elle permet de reconnaître l'individu rendu mélancolique par l'effet, plutôt accidentel que naturel, de la bile noire. L'inscription en langue germaine qu'a fait graver pour moi ce personnage remarquable et vraiment noble, fut, si je ne m'abuse, écrite d'abord en latin par vous, car je reconnais votre style dans la façon dont elle est composée.

Quant au jeune Allemand qui m'a apporté la coupe et votre lettre, il m'a demandé un reçu, comme vous me l'aviez écrit. Je le lui ai remis avec plaisir. Le voilà maintenant dégagé de la parole donnée. Cette pièce, en français, est établie au nom du marchand Craft. Cela me remet en mémoire certaine épigramme grecque, où Alciat raconte la contestation née entre un littérateur et un peintre, au sujet de la supériorité de leur art. Le premier s'appelle Phèdre ; je ne me souviens pas du nom du second et je n'ai pas le livre sous la main. Pendant que le peintre broyait ses couleurs, Phèdre écrivit rapidement un long reçu pour son rival car il s'avouait vaincu, le différend étant : *Que créerait leur art ? la vie ou la mort ?* Mais revenons à notre sujet.

Certes, de tout mon cœur j'ai déploré et déplore encore très vivement, que notre ami Jean Rosemberger soit frappé par tant de malheurs, par tant d'épreuves et d'infortunes dans ses affaires, alors qu'il est un de ceux qui mérite le moins de se trouver touché par ces calamités. Avec non moins de peine, j'apprends le malheur qui a valu à son fils Charles la perte de la moitié du pouce. Tous ces maux sont causés par Jupiter, mal disposé à cause de la queue du Dragon dans la douzième maison, selon l'influence des astres. En considération de cela, j'observerai la patte avant et arrière, afin de voir si les doigts ou les griffes sont mal placés suivant la parenté ou l'affinité de la planète dominante. Depuis longtemps déjà j'avais préparé ces révolutions et les

(17) Cette coupe fut conservée par Michel de Nostredame, jusqu'à sa mort. Il la légua à son fils aîné César. (Arch. dép. des Bouches-du-Rhône. Fonds Joseph Roche, notaire à Salon, acte du 17 juin 1566. 375 E. 676, fol. 509.)

avais écrites moi-même. Mais aussitôt votre missive reçue, je les ai confiées à mon secrétaire qui les a transcrites. Je vous les envoie. En ce qui concerne les natiuités des fils Charles et Jean, je ferai tout mon possible de manière que, exactement supputées, puis expliquées comme il convient, elles arrivent à temps aux folres de Lycin, habituellement ouvertes après le 1^{er} novembre, de sorte qu'elles vous parviennent rapidement. Je ne puis les remettre plus tôt. Toutefois, avant que je les expédie, je désirerais très vivement que notre ami me fasse tenir les thèmes auparavant dressés par le docte Cyprien Leowitz, et n'ayant plus trait, je pense, qu'à des faits révolus. Au plus vite, faites donc, je vous prie, le nécessaire dans ce sens, de façon qu'ils me parviennent comme s'ils possédaient des ailes. Sinon, j'opérerai selon ma méthode.

Les craintes de notre ami relatives aux ambiguïtés, aux sens secrets, aux équivoques, sont vaines, car toutes les choses à venir paraissent, par leur éclat même, très claires. Rien ne se présentera sous forme d'énigme ou d'allégorie, rien ne se trouvera obscurci. De cette manière limpide employée pour l'an 1566, je lui écris au sujet de la révolution de son année 1577, dans le cours de laquelle, suivant mon calcul astronomique concernant Mars et les autres signes, j'aperçois des choses atroces. En outre, des faits semblables se retrouvent pour les années septennaires. Dans le neuvième septennaire, une certaine direction de Saturne existe dans la huitième maison, avec la conjonction de Mars et d'Aldébaran ; le Sagittaire ascendant permet de constater, comme par la révolution elle-même de façon plus étendue, que cette année est climatique (18).

Mon secrétaire, empêché par des affaires personnelles, n'a pas voulu transcrire cette missive. Elle sera donc écrite de la même manière que celles que j'ai déjà envoyées. Aussi, je crains que vous fassiez des reproches, parce que difficilement lisible et que vous en attribuez toute la faute à mon écriture. Néanmoins je la préparerai rapidement, ainsi que les natiuités, afin qu'elle vous soit apportée dans le plus bref délai, sans doute chez le très docte médecin Liparin, que vous voudrez bien saluer de ma part, de même que son fils et son gendre, le docteur en droit. D'ailleurs, je ne peux affirmer que j'établirai ces natiuités, les révolutions restant à effectuer. Si vous voulez, je les ferai bilingues, mais elles sont bien plus éloquentes en français qu'en latin. Vous qui, vraiment, à l'instar du miel qui coule de la bouche, vous trouvez aidé dans la lecture du français par le docteur Liparin (si toutefois vous n'avez pas besoin de Thésée), vous traduirez le tout en latin, puis en allemand. Ce travail, dont une partie sera faite à ma place, va s'ajouter à vos importantes occupations. Pourtant, je vous prie instamment d'avoir soin que, mes lettres reçues, je ne me consume pas au désir de recevoir les vôtres. Rien n'est plus agréable et plus plaisant, d'une part à cause de leur éloquence, d'autre part en raison de leur sagesse.

Pendant que j'écris, me parvient le message d'un grand prince qui m'appelle au palais royal où il se trouve. Si je m'y rends (mon voyage sera sans doute bref), que je meure si je ne vais pas vous voir !

(18) Qualificatif donné jadis à chaque septième année de la vie, mais en particulier à la 63^{me}, dont il s'agit ici. On les considérait comme fatales.

Il faudra, pour quelques jours, imposer silence à toutes vos lois. Le Christ a fait que vous soyez le premier habitant de Bourges qui vienne vers moi.

C'est avec impatience que j'attends les lettres de notre ami. Je me demande quelle peut être la raison de leur retard. Ne lui serait-il pas arrivé malheur ? Ne se moquerait-il pas, en compagnie de Cyprien Leowitz, de mon style peu élégant ? Cependant, confiant en la droiture germaine de ces hommes très éminents que j'affectionne beaucoup, j'espère mieux. Aussi, je me blâme de vouloir tellement les obliger à m'écrire. J'ai formulé ma seconde hypothèse car, en effet, il arrive d'ordinaire que, quel que soit le jugement porté sur le mérite, l'intégrité, l'érudition (bien que je ne m'attribue aucune de ces qualités), si une erreur involontaire choque l'un ou l'autre personnage — comme nous sommes des hommes, cela ne peut manquer de se produire —, elle déchaine sans tarder, chez les deux, moqueries et sarcasmes, accompagnés d'une critique pénible. De toute manière, je le jure par Hercule ! J'ai été, mon cher Pomeran, charmé et encouragé par votre première lettre, tranquilisé par les autres, en admettant du moins que ces connaisseurs approuvent mes calculs sur le cours des astres. Malgré tout, je préfère m'en tenir aux avis des hommes doctes, même subir de leur part de très sévères jugements, plutôt que ceux de la foule inconsistante et de l'opinion publique changeante.

A l'heure actuelle, je travaille le plus possible aux révolutions ; les vôtres se trouvent presque toutes terminées. Néanmoins, et j'en suis navré, quelles que soient mon amitié et mon autorité à l'égard de mon secrétaire, elles n'ont point réussi à lui faire transcrire la révolution de l'an 1573 que j'ai achevée. Si donc je vous l'envoie écrite de ma main, je crains de vous apporter aversion et dégoût, plutôt que satisfaction à vos désirs. De plus, je redoute que les révolutions que j'ai supputées par la méthode indienne, se voient accueillies davantage par des éclats de rire et des railleries, que par de l'admiration. Pourtant je les ai calculées de mon mieux. Il ne faut pas, qu'à l'avenir, vous continuiez à m'accuser de mon long silence. Bien que vous ne vous en soyez pas particulièrement plaint, je vous écrirai cependant bientôt, non parce que l'on dit : *tout retard semble long à ceux qui attendent*, mais en raison de votre naturelle candeur et à cause de l'amitié spontanée que je vous porte.

Chez nous, à Salon même, comme en tout lieu, la haine secrète, engendrée au sein des citoyens notables par la discussion sur la foi et la religion, grandit tellement, qu'à la fin, tant parmi ceux — presque tous du bas-peuple et les nafs —, qui défendent la tradition papale, que parmi ceux qui soutiennent la doctrine de la vraie piété, la fureur commence à s'exaspérer. Certain franciscain, très éloquent en chaire, excite tous les jours la populace afin qu'elle apporte la violence chez les luthériens, pour les massacrer jusqu'au dernier. Bien plus, il y a peu de temps, le vendredi saint (19), cinq cents hommes environ, armés de bâtons ferrés très pointus, s'élançèrent vers le temple comme des forcenés. Du nombre des luthériens, comme ils disaient, faisait partie

Nostredame (20). Presque tous les autres suspects avaient pris la fuite. Moi, alarmé par cette soudaine émeute et cette violence, fuyant de-ci, de-là, la colère d'une population aussi furieuse, j'ai réussi à trouver refuge en Avignon où je suis resté plus de deux mois. Enfin, le comte de Tende, gouverneur de la Provence, homme bon, est parvenu à calmer les troubles, puis, par une paix concertée, a réussi à ce que les habitants de Salon vivent en bonne intelligence. Voilà ce qu'a obtenu l'autorité basée sur la grandeur d'âme et la supériorité de langage, opposée à une foule vraiment cruelle, surtout lorsqu'elle est déchaînée. A présent, je suis comme auparavant, à peu près tranquille. Voici donc, mon cher Pomeran, le motif de mon long silence, que vous imaginiez assurément tout autre.

Lorsque vous rendrez visite à votre protecteur, donnez-lui, je vous prie, le bonjour de ma part et dites-lui qu'il ait bon espoir. Annoncez-lui sa réussite proche, beaucoup de bonheur et la prospérité pour l'avenir. Assurez-le surtout, que sous peu, avant l'an commençant par le même jour que celui où j'écris (20), une situation élevée, très heureuse et inattendue, viendra le surprendre. J'ose lui garantir cela, car les astres indiquent ainsi son chemin. C'est pourquoi, je vous le demande avec instance, persuadez-le que, quoi qu'il arrive, il ne s'arrête pas dans son entreprise. A plusieurs reprises je lui ai répété : *Ne cessez pas le travail commencé*. Son souhait, en effet, se réalisera par un événement imprévu, avec le maximum de joie et de satisfaction. Tout ce que j'annonce, je le répète, arrivera réellement.

Une seconde fois, j'ai fait des supputations d'après les prénoms du seigneur Rosemberger et de la mère de Charles et de Jean. Ce dernier, qui doit en réalité posséder un grand cœur, donne assurément de grandes espérances. *Que font donc les mères, dit certain auteur, pour arriver à cela ?* Rien qui ne se trouve en parfait accord avec le calcul astronomique, comme dans une confiture une surabondance de sucre apparaît plutôt utile que nuisible, selon les dires de la déesse syrienne. Qu'ajouter de plus ? Rien par Hercule ! si ce n'est que se répand la rumeur que la flotte des Turcs, forte de trois cents trirèmes, fut tout récemment aperçue à Nice. Certains pensent qu'ils ont l'intention de piller Malte, d'autres opinent pour Tunis, d'autres, enfin, pour Vienne, en Autriche. Personnellement, je crains surtout pour les habitants de Tunis. Presque tous les riverains de la mer Méditerranée ont fui, en grande partie dans le lieu où : *la rade apparaît très sûre aux navires*. Portez-vous bien. De Salon de Craux en Provence française, aux ides de juillet de l'an du salut du genre humain 1561. »

On trouve ici la seule précision connue, croyons-nous, de l'appartenance de Nostredame à la religion réformée. On savait seulement que, lors de la révolte des *Cabans* à Salon, troubles d'une durée de cinq jours au début de mai 1560, ces énergumènes le malmenèrent assez sérieusement, ainsi d'ailleurs que plus de vingt

(20) Le 15 juillet 1561 était un dimanche. Il faudra attendre jusqu'en 1567 pour que l'année commence par ce même jour.

de ses compatriotes, suspects aussi de luthérianisme (César de Nostredame, *Histoire et chronique de Provence*, Lyon 1614, pages 785 et 802. Les événements du vendredi-saint 1561 ne se trouvent pas mentionnés dans cet ouvrage). Par conséquent, exception faite du cas possible où il aurait été roué de coups par erreur, on pouvait en déduire ses opinions religieuses et cela d'autant mieux que, de bonne heure, il manifesta de la sympathie pour les doctrines des réformateurs allemands.

En effet, lors d'une enquête menée à Agen, du 6 mars au 30 avril 1538 (nouveau style) par l'inquisiteur de la foi, Rochetto, trois religieux du couvent des Franciscains de la ville, déposèrent contre lui. Ils rapportèrent que, vers 1533 ou 1534, lorsque Nostredame habitait Agen, il avait tenu, en leur présence, des propos contre la représentation des personnages sacrés et leur vénération. Ces propos, bien imprudents, n'eurent heureusement pas pour lui les conséquences fâcheuses qui étaient à craindre à cette époque (Abbé Barrère, *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen*, Agen 1856, pages 195 et suivantes; *Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen*, année 1913, Enquête sur les commencements du protestantisme en Agenais, publiée et annotée par M. O. Fallières et le chanoine Durengues).

Bien plus tard néanmoins, Michel de Nostredame dut changer d'opinions, puisque, selon Chavigny : « Il approuvoit les cérémonies de l'Eglise Romaine, et tenoit la foy et religion catholique : hors de laquelle il asseuroit n'estre point de salut. Et reprenoit grièvement ceux, qui retirez du sein d'icelle, se laissoient apaster et abreuver de douceur et liberté des doctrines estrangeres et damnales : affermant que la fin leur en seroit mauvaise et pernicieuse... » (J.-A. de Chavigny, *La première face du Janus François*, Lyon 1594, page 6). Ceci semble trouver confirmation par le désir manifesté par l'astrologue et consigné dans son testament le 17 juin 1566, quinze jours avant son décès, que sa sépulture se trouve placée dans la chapelle de Notre-Dame de la Collégiale de Saint-Laurent (Raoul Busquet, *Nostradamus, sa famille, son secret*, Paris 1950, page 133). Un empêchement inconnu à la réalisation de cette dernière volonté étant survenu, ce même jour l'église du couvent de Saint-François fut alors mentionnée dans le texte définitif et c'est dans ce sanctuaire qu'il fut inhumé. Dans cet acte notarié se trouvent stipulés aussi de menus dons à des communautés catho-

liques de Salon (Arch. dép. des Bouches-du-Rhône. Fonds J. Roche, 375 E. 676, folio 507).

Vient ensuite, datée du 9 août, la réponse de Pomeran à une missive postérieure à celle que l'on vient de lire. On ne connaîtra donc pas, et c'est regrettable, la réaction de l'étudiant en droit, à la nouvelle du péril couru par Nostredame le vendredi-saint. Encore à Bourges, pas pour longtemps, il est heureux que le cadeau de Rosemberger ait plu. Après des considérations roulant surtout sur des questions astrologiques, le jeune homme manifeste sa grande joie à l'idée de la prochaine venue de son ami. Il l'avise qu'il trouvera gîte et couvert chez le seigneur Joaquin, Conseiller, son nouvel hôte. Pomeran doit rentrer dans trois ou quatre mois à Augsbourg, via Paris, en compagnie du père de deux des trois garçons allemands dont il est précepteur.

Comme aux yeux de bien des gens, Nostredame avait la réputation d'appartenir au clan huguenot et, qu'en outre, sa renommée s'était étendue jusqu'en Angleterre, il reçut probablement, en vue d'une étude astrologique, le projet des 39 articles rédigés sous la direction de l'archevêque Parker, puis adoptés un an plus tard, en 1562, par la reine Elisabeth, afin de définir à nouveau les principes de l'Eglise anglicane. Très prudemment, le 29 août, il répond :

« Aux très fameux hommes illustres, Michel de Nostredame envoie ses salutations.

Vous désirez savoir, ô hommes illustres ! pourquoi je n'établis pas de prédictions sur vos articles, qui par Hercule ! sont innombrables ? En voici la raison. En premier lieu, cela nécessiterait beaucoup de temps et de loisirs. Il me faudrait abandonner de très importantes occupations, ce qui ne m'est point possible pour l'instant. Mais ce motif ne m'aurait pas cependant empêché de vous donner satisfaction. Voici la principale cause de mon refus.

Votre fameux message, particulièrement versé dans les sciences astrologiques, bien qu'il parle à peine de moi, m'a donné conscience d'une entrave à mon talent, dont l'origine provient d'une analogie. De la même façon, s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, le génie de César faisait obstacle à celui de Marc Antoine.

Pour celui d'entre vous (né un peu avant le lever du soleil), qui cherchait vraiment à connaître son horoscope, l'influence de la Vierge se trouvera corrigée à temps par un accident et par la conception. Toutefois, si dans l'avenir vous désirez, isolément, que je m'occupe de vous, n'hésitez pas à m'écrire, quel que soit l'homme et quelles que soient les choses cachées qu'il veuille tellement apprendre par moi. Autre affaire

est le poison que vous voulez me faire boire ! Portez-vous bien. De Salon, au quatrième jour des calendes d'août 1561. »

Le 9 septembre, première lettre semble-t-il, adressée directement par le Provençal au propriétaire minier d'Allemagne du Sud :

« Au très renommé et très noble Jean Rosemberger, praticien et citoyen illustre d'Augsbourg, Michel de Nostredame envoie ses salutations

Votre lettre, partie depuis plusieurs mois, débordante d'obligeante affection ainsi que d'admirable munificence, m'a enfin été remise, ô homme très noble ! Datée du sixième jour des ides d'avril (21), proche de votre exploitation métallique, elle m'a été portée par le noble et dévoué jeune homme, Rupert Weidenkopff, d'Heidelberg, dont le père — je l'ai appris par notre cher Poreman — est conseiller auprès du très estimé prince l'Electeur Palatin du Rhin. Cet adolescent m'a dit lui-même qu'au cours d'un voyage précédent assez éloigné, il avait déjà visité de nombreuses provinces françaises, croyant, à cette époque, se trouver en Italie. Il m'a remis la coupe d'argent massif recouverte d'or pur. Je suis charmé par les antiques armoiries de vos ancêtres, incrustées sur le couvercle, lesquelles, comme vous l'écrivez, le rendent remarquable. Dans cette lettre se trouvait incluse la médaille d'argent, dorée aussi, tout à fait de bon goût et magnifique. L'une de ses faces reproduit jusqu'à la poitrine votre majestueuse effigie, l'autre vos mines et, toutes deux, ainsi que vous l'annonciez, sont bien artistement ornées de vos paroles écrites en caractères romains. Je ne puis vous dire à quel point m'a ému votre portrait, fait, semble-t-il, d'après nature. Par Hercule ! ce désir ardent de vous voir de quelque façon que ce soit est enfin comblé ! Mais que penseriez-vous si, dans quelque temps, il m'arrivait de regarder vraiment en face les traits de votre visage ? de vous embrasser ? Ces deux objets se trouvent tellement ornés par l'art, tellement précieux en outre, que l'on se demande ce qu'il faut admirer davantage, ou l'habileté et le talent de l'artiste ou la libéralité, royale en vérité, de celui par qui elles sont transmises et données ?

Peu de jours après avoir fait vos révolutions, j'ai pris soin qu'elles soient transcrites soit de ma main, soit de celle de mon secrétaire, puis qu'on les apporte sans tarder à Lyon au marchand Craft, ensuite à Bourges au distingué Laurent Pomeran. Ce dernier fera, je suppose, le nécessaire pour qu'elles vous parviennent peu de jours après, avec, en outre, la nativité de votre très cher fils Charles, calculée par moi selon trois méthodes : celle des Indiens, celle des Chaldéens et enfin la mienne, que j'emploie d'habitude. Dans ce développement du thème natal, j'ai conjecturé beaucoup de choses, d'une part d'après l'aspect de votre physionomie, d'autre part d'après les noms et prénoms de votre mère et surtout de votre épouse. Afin que la lecture vous en soit plus facile, j'en ai confié la transcription à un jeune Français qui, de lui-même, est venu récemment m'offrir ses services. Les révolutions, en

revanche, ne sont établies que par un double calcul, celui de Babylone et celui de mes aïeux. Ces travaux vous parviendront, je l'espère, en temps voulu.

Aujourd'hui je vous envoie la nativité que vous désirez le plus : celle de votre fils Jean, accompagnée de ses très amples prédictions. Je l'ai préparée avec soin pendant les fort courtes nuits provençales. Pour votre agrément, je n'ai pas manqué de la faire copier, elle aussi, d'une très belle écriture, par ce jeune homme français qui, peu avant que j'élève celle de Charles, l'avait transcrite avec application. Vous serez juge des deux horoscopes.

Maintenant, je commence à revoir avec attention votre nativité que j'avais calculée par la méthode indienne, à mon avis exacte. Je vous l'envoierai avec la révolution de l'an 1562. Vous pourrez méditer sur elles longuement, en les comparant à celles que vous possédez déjà. Le Cancer trouvé dans son élévation comblera votre désir d'un façon soudaine, par une très importante chose, ce dont je me réjouis. Vous découvrirez en effet dans vos mines des richesses inouïes, toutes sortes de métaux, mais surtout de l'argent et du cuivre. Elles arriveront conformément à votre bonne fortune et seront si importantes, même dans le courant de cette année, que vous compenserez aisément les pertes et les préjudices passés, aussi grands qu'ils aient été. A ce sujet, ô mon très illustre seigneur ! je vous rappelle à nouveau ce que je vous ai si souvent conseillé : ne vous arrêtez pas dans votre entreprise. Ils viennent, ils viennent, sous peu ils seront là, ces jours splendides qui, envoyés par Saturne, vont vous enrichir ! Mais l'argent pur se trouve non loin du plomb. Ma promesse de veines d'argent se montrera aussi exacte que mon attachement, ma considération pour vous sont grands et que, j'en suis certain, vous me donnez votre affection en échange de la mienne. Acceptez de moi cette prédiction, si vous pensez que j'excelle un tant soit peu en astrologie judiciaire.

Avant que ma lettre vous parvienne ou peu de temps après, certaines choses inconnues et réellement étonnantes vont vous être dites, au sujet d'une très abondante veine d'argent retrouvée, ainsi que pour ce qui a trait à d'autres filons encore. Parmi ces derniers, l'un se présentera d'abord exigu, ce qui risquera de le faire négliger par les mineurs et les chercheurs. Surtout qu'ils y prennent garde et ne le méprisent pas, mais qu'ils poursuivent avec attention, de toute autre manière, sans les interrompre, leurs recherches, car ils trouveront une source intarissable, dans laquelle il devra être fouillé avec soin. Après un certain délai, il apparaîtra, dans la mine, quelque chose d'extraordinaire qui glacera d'épouvante les mineurs, puis s'évanouira de suite. Pour ce motif, je vous répète et vous répéterai souvent, ô très illustre Rosemberger !

Continuez sans arrêt vos entreprises, l'heure heureuse survient lorsqu'on ne l'attend plus.

Jusqu'à ce que cela arrive, examinez attentivement, de crainte de vous tromper, les révolutions que, depuis peu, je vous ai adressées. Faites je vous prie, que vos gens suivent Vénus orientale pour la recherche de nouvelles veines et que, le matin, avant le lever du Soleil oriental, guidés par l'étoile de Vénus, ils travaillent avec soin, sans arrêt, en direction de l'est comme je l'ai dit, jusqu'à la mi-mai 1562. A cette époque, les mineurs feront demi-tour en cet endroit. Ils chercheront des veines qui se trouveront devant leurs yeux et elle apparaîtront. Alors les choses

Inconnues seront connues, car ces dernières existent par le discernement et sont évidentes par l'examen, tandis que les premières se manifestent grâce au destin. Ainsi procède le second jugement astromique, à l'endroit de cette révolution qui concerne votre géniture. Pour ce qui est de celle que je prépare, très développée, sur 1562, je ferai en sorte qu'elle vous parvienne aux calendes de novembre (plus tôt si je peux), à l'occasion des foires de Lyon.

Faites que par vos lettres, impatientement attendues, je sois au plus vite fixé sur la marche de vos affaires, ainsi que sur l'arrivée des révolutions et des natiuités. Mais je désirerais aussi, qu'à l'improviste, sans que cela soit une réponse, vous me donniez de vos nouvelles. J'en serais très heureux et je suis certain que vous me ferez rapidement ce plaisir. Si entre-temps il survenait quelque chose de nouveau, si dans vos révolutions ou vos natiuités il se présentait quelque difficulté qui vous éprouve d'une manière fâcheuse, n'hésitez pas à m'écrire. Votre correspondance me parviendra vite, comme je le souhaite, par l'intermédiaire de Craft, marchand à Lyon, à qui j'ai l'habitude d'envoyer tout mon courrier, afin qu'il l'achemine soit vers vous, soit vers maître Laurent Pomeran, à Bourges. Je ne pense pas qu'on puisse le remettre, avec assez de confiance, à mon imprimeur Brotot. Avec Pomeran, homme distingué et instruit, d'un esprit plein d'agrément, je corresponds, comme je viens de vous l'indiquer. Plaise au ciel que grâce à votre promptitude, je mette l'un et l'autre à contribution ! Croyez-moi, rien dans l'existence ne peut me survenir de plus délicieux et de plus heureux. Chaque fois que je vous envoie une lettre, j'écris aussi longuement à Pomeran, grande preuve de mon attachement pour vous deux. Cependant, s'il arrive que Craft ne fasse pas le nécessaire pour mes missives berrichones, alors, sans hésiter, je choisis celui qui pourra sûrement vous apporter mes messages.

Je souhaiterais que vous lisiez mon almanach de l'an prochain que j'ai dédié au souverain pontife Pie IV (22). Les prodiges répétés et le grand nombre de calamités qui menacent notre malheureuse Europe et même la France, s'y trouvent, grâce à ma méthode, très amplement exposés.

Comme je viens de vous le dire, j'expédie immédiatement la natiuité de votre fils Jean. Vous verrez dans le frontispice qu'il est permis de distinguer deux versions, l'une établie selon ma manière, l'autre suivant le procédé et l'appréciation des astrologues. Il est d'abord traité de l'horoscope, ensuite de l'astre ascendant. Mais toutes les prédictions provenant du calcul sont triples. Ne vous étonnez pas, ô homme très noble ! de rencontrer des répétitions, car j'ai amélioré cette natiuité en y ajoutant à un moment donné, l'harmonie astronomique, grâce à l'instrument des planisphères de mon trisaïeul maternel Maître Jean de Saint-Rémy. Donc, l'ordonnance bien établie de cette géniture, ne vous causera ni aversion ni dégoût. Bien des choses cependant sont omises à dessein, car si je les avais toutes mentionnées, par Hercule !

(22) Luthérien, comme on vient de le voir, Michel de Nostredame paraît jouer un double jeu.

j'aurais plutôt choisi d'écrire l'*Illiade* que le cycle entier de cette nativité ! Toutefois, aussi brève soit-elle, faites en sorte, je vous prie, de ne pas la laisser s'égarer. Bien que le langage latin ne paraisse pas lui convenir, bien que, peut-être, quelque omission ait pu s'y glisser, faites-lui confiance néanmoins et ne vous en moquez pas ; aux confins de la science, vous le savez, il faut avoir un ami.

Le départ imprévu du courrier ne me permet pas de vérifier la transcription de la nativité qui va, sans doute, se trouver un peu mutilée en quelques endroits, non par moi, mais par mon secrétaire qui n'a pu tout lire. En vérité, ces prédictions vous apportent une certitude. Vous connaissez ainsi, exactement, les choses prévues par un calcul astronomique exécuté avec précision. Mais puisque hommes nous sommes, nous pouvons faillir, nous tromper, être trompés et abusés (23). Pourtant je fais rarement erreur dans mes supputations. Depuis quarante ans que je médite, tant sur la médecine que sur l'astrologie judiciaire, je ne sais pas si mon aussi grande renommée vient, ou de mon travail sans doute convenable, ou de ma diligence infatigable. Récemment je vous demandais si vous désiriez quelque thème, car ayant presque terminé mes travaux en cours, je n'ai pour l'instant pas grand chose à faire. En ce qui concerne vos années à venir, je n'ai fait aucune révoition. Ce qui importe, c'est qu'elles s'écoulent très heureuses et très fortunées, que pendant leur durée,

Des jours vraiment pleins de bonheur resplendissent pour vous, que durant leur cours vous possédiez, si vous la désirez, la corne d'Almathée, ce qui n'empêchera pas la manifestation de certains ressentiments engendrés par votre dette.

Cependant, grâce à vos mines nouvelles, oui, tous les préjugés seront réparés. Vos deux enfants bénéficieront d'une disposition favorable du ciel et même d'une faveur naturelle étonnante. Charles prendra garde (comme il est indiqué dans sa nativité) à l'étoile trouvée, si mes souvenirs sont exacts, dans le treizième degré du Taureau. Jean deviendra sûrement très puissant ; on peut fonder sur lui de grands espoirs. Vous, ô mon vénérable seigneur ! faites en sorte de bien vous porter ; livrez-vous tout entier à la gaieté, à la joie, au plaisir ; fuyez les contestations, les procès, les inquiétants tourments ; ne concédez rien aux tristesses, rien aux angoisses. Dans votre effigie, j'aperçois la grandeur, la fermeté, la bonne foi, la probité de votre âme ; en même temps, j'y vois des ennuis causés par le manque de parole dans les engagements pris avec vos ennemis. Mais comme il convient à un homme de grand cœur, vous réussirez malgré leurs méchancetés et leur dureté.

Usez de bon vin vieux, sans eau, modérément cependant ; montrez-vous parfois indulgent pour le plaisir de la table. Avant tout, je vous prie, ne vous affligez pas, que tout soit pour le mieux comme au moment de l'expectative du Sénat et du peuple romain sous Domitien. Oui croyez-moi, toutes ces choses arriveront et sous peu ; toutes les mauvaises seront assoupies et tranquilles. La fortune va commencer prochainement à vous favoriser, en dépassant vos souhaits dans les heureuses réussites,

(23) Nostredame avait employé à peu près ces mêmes termes dans sa lettre à César, liminaire des premières Centuries, parues en 1553, à Lyon, chez Macé Bonhomme.

en vous donnant avec l'abondance de toutes choses, une longue vie. Votre famille sera heureuse de toutes les manières, grâce à la paix, à la joie, à la prospérité. Vous verrez vos petits-enfants et vous vous reconcilierez avec vos adversaires, ce qui pour un homme est la chose la plus souhaitable, ce que les Dieux immortels lui ont donné de meilleur. Portez-vous bien, ô mon très illustre seigneur ! très longtemps soyez heureux.

De Salon, le cinquième jour des ides de septembre 1561.

Le plus dévoué à votre remarquable probité.

Michel de NOSTREDAME. »

Du même, le 15 octobre, sans indication de lieu :

« Au très érudit maître Laurent Tubbe Pomeran, docteur en droit, son grand ami, Michel de Nostredame envoie ses compliments.

Le mois dernier je vous ai envoyé, très docte Pomeran, un autre petit paquet renfermant la nativité de Jean Rosemberger fils et la lettre à l'illustre Jean Rosemberger père, pour lequel, voici quelque temps, je vous ai expédié cinq de ses révolutions ainsi que la nativité de Charles. Tous ces travaux, par Hercule ! aussi bien supputés par leur calcul détaillé, qu'expliqués abondamment et clairement, empêcheront notre fameux seigneur de désirer quelques chose de plus. Maintenant que j'ai donné, il me semble, entière satisfaction pour tout ce qui m'avait été demandé par vous deux, je vais m'occuper de ce qui a trait à votre dernière lettre.

Je déplore vraiment, et j'en suis fort affligé, — en cela notre peine est commune —, que vous me soyez si rapidement arraché et que vous partiez à Augsbourg aux approches de l'hiver. Auparavant, j'aurais été heureux de pouvoir m'entretenir avec vous, de parler de divers sujets qu'on ne peut confier aux lettres, ou bien en supposant qu'on le fasse, dont il n'est pas permis de faire mention. Néanmoins, partout où vous résiderez, vous me tiendrez au courant de votre santé, de celle de votre protecteur et aussi de toutes les autres questions dont vous avez coutume de m'informer. De cela j'ai la conviction. Mais tout d'abord, je vous en prie, ô très érudit Pomeran ! envoyez mon travail au seigneur Rosemberger, afin qu'au plus tôt il s'en réjouisse, nos écrits étant attendus, je le sais, tous les jours avec impatience. Mais quoi ? *fouetterai-je davantage les chevaux ? je ne puis les contraindre à voler.*

Je rends grâce à votre nouvel hôte, le seigneur Joaquin, conseiller, qui sans que je lui rende service me manifeste sa bienveillance, non en paroles mais en actes. Pourtant je suis étonné que vous délaissiez le très docte Liparin, chez lequel, vous me l'avez dit, se trouvaient réunies de nombreuses et importantes raisons d'amitié. Et vous ne me dites rien à son sujet.

Ainsi que je vous l'avais écrit, je n'ai pas voulu me mettre en route et partir pour la Cour. Toutefois, j'ai composé ces jour-ci la nativité, claire et parfaite, du roi de France Charles IX, préparée non sans longues veilles, grâce à un labeur incroyable, tellement est grand le nombre de choses qu'il voulait connaître. En ce moment je me trouve embarrassé au sujet d'un autre grand personnage, car l'hiver approche ; aussi je suis indécis, j'hésite. Si je persévère dans cette voie ce sera

pour pouvoir, au plus tôt, vous être agréable en ce qui concerne les recommandations souhaitées, désirées par vous depuis longtemps. Je vous promets cela et je m'engage à le faire avec diligence. Pour l'instant n'envoyez rien à l'imprimeur Jean Brotot ; de grâce qu'il ne soit rien pour vous : avec les morts, point de négoce. Voilà déjà longtemps en effet, cet homme utile, honnête, qui m'affectionnait et m'honorait particulièrement, nous a quittés. Il laisse un fils, P. Brotot, mais jeune, qui ne fait pas encore notre affaire. Comme il l'affirme : « Il est en quête des richesses, des amis et recherche, en outre, les honneurs ». Seul Craft, très florissant, paraît très apte s'il veut s'occuper de nous, comme c'est sans doute le cas, car à personne d'autre qu'à moi, il n'a proposé de faire avec empressement tout ce que je lui demanderais. Il m'a confirmé sa bonne volonté par de nombreuses lettres, d'importants témoignages d'affection, de considération, de zèle et enfin par des services rendus. C'est pourquoi, croyez-moi, tout à Craft ! Pour mon compte, sa bonne foi, son honnêteté, son désintéressement sont évidents et de plus, d'après sa figure astronomique, personne ne paraît plus probe, plus fidèle, plus vertueux, plus juste que lui. En vérité, cette sincérité a le parfum de la Germanie. Ajoutez que, si par hasard, vous voulez vous renseigner aussi sur le nom *craft* (24), vous découvrirez qu'il est fort éloigné de tout genre de tromperie ou de méchanceté. Tout ceci afin que vous soyez convaincu que je ne doute pas de lui. Personne ne me convient autant, bien que, pour plus de sûreté, je scelle les lettres destinées à vous deux, d'une cire fort adhérente, avec mon anneau dont le dessus est gravé. Mon nom occupe la bordure, la figure du Soleil la partie supérieure, celles de quelques planètes la partie inférieure (25). Vous pourrez donc facilement vous rendre compte si elles ont été oui ou non ouvertes. Ce n'est pas, en effet, le moment du gaspillage et de la négligence, car pour chacun de ces petits paquets où sont incluses les nativités de Charles et Jean Rosemberger, j'ai donné quinze as du coin de Tours comme prix du transport. Il est vrai que je les ai confiés à ces courriers dont les seuls avantages et les seuls profits consistent dans le port des missives.

Craft vient de m'écrire qu'il n'est pas nécessaire d'envoyer quelqu'un à Bourges, car il pense que vous êtes parti en Germanie. Je ne cesse néanmoins de lui transmettre toute ma correspondance, parce qu'il aura soin de la faire rapidement remettre, soit au seigneur Jean Rosemberger, soit à vous, après qu'il se sera assuré du lieu où vous vous trouvez. Voilà pourquoi je lui ai demandé de faire déposer pour la deuxième fois mes commissions à Augsbourg, dans la maison de Georges Herwart l'ancien, ce que je pense il fallait faire. Mon fils César de Nostredame vous envoie mille compliments. Portez-vous bien et, comme vous le faites, aimez-nous toujours.

Aux ides d'octobre 1561. »

E.-P.-E. LHEZ.

(A suivre)

(24) Un des sens du substantif *Kraft* est : vertu.

(25) Dans le codicille de son testament, Michel de Nostredame lègue à son fils César « un gros anneau d'or avec la pierre corneline cy enchassée ». (Arch. dép. des Bouches-du-Rhône. Fonds Joseph Roche. 375 E. 876, acte daté du 30 juin 1566, fol. 523 v°.) C'est peut-être le même que celui dont il est question.